

Du Panoptique aux Thélémites

Séminaire peinture – Séance du 15.12.09

Clément Greenberg, comme l'a fait le poète et critique d'art Charles Baudelaire auquel renvoie son œuvre, classe et hiérarchise des peintres, car il y a nécessité de prononcer en art des jugements de valeur, comme le pose le philosophe Emmanuel Kant, une autre de ses grandes références.

Nécessité donc d'élaborer des axiologies, d'où en même temps impossibilité de ne pas naviguer en « eaux troubles », pour reprendre ce que dit Martin Heidegger à ce sujet.

Car, bien évidemment, il y a toujours danger, et danger surtout lorsque l'on veut, comme le fait Greenberg, présenter ces (ses) choix - que l'on ne peut, bien évidemment, fonder objectivement -, comme des nécessités historiques¹¹, voire même comme les seules nécessités historiques possibles ; danger dès lors d'une vision totalitaire et paranoïaque conduisant à un partage du monde qui se fait sur le mode manichéen de la séparation entre le bien et le mal, le pur et l'impur, le glauque et le virginal. Du pur et du virginal : étymologiquement donc de ce qui se conjugue sur le mode du « sans tache », du « sans souillure » et du « sans mélange ». **Planéité ou volume, planéité ou espace, planéité ou profondeur**, comme on dirait Dieu ou Bataille, Eve ou Marie, Platon ou Aristote, Mondrian ou Van Doesburg : car une peinture est une peinture, sacré nom d'une pipe ! Politique culturelle de l'obsessionnel : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Soit, traduit dans le langage de l'automobiliste : *La place du mort !*

Dans son texte : *Presque... mais pas tout à fait...*, David Ryan évoque un peintre qui lui avait été présenté à Mexico et qui lui avait parlé d'un projet dédié à la création d'un musée d'art abstrait : au cœur même de cette ville, le bâtiment qui devait abriter le futur musée était une prison désaffectée où les cellules auraient fait « office de galeries accueillant différentes « facettes » des pratiques et des genres de l'abstraction »¹².

¹¹ Le mot « historique » est à entendre ici dans le sens d'histoire des formes.

¹² Dans *La peinture est presque abstraite*, éditions analogues, nov. 2009, p. 42.

Le « projet fut finalement concrétisé sur un autre site »¹³, mais de penser d'un côté à Greenberg et d'un autre à ce bâtiment, m'a rappelé cet établissement carcéral imaginé par le philosophe anglais Jérémy Bentham qu'il avait baptisé « panoptique » et dont je vais dire ici - pour les besoins de la cause -, quelques mots.

1. « Dieu était dans la tombe et regardait Caïn ».

La structure du panoptique faisait de celui-ci une prison bien particulière. Elle permettait, en effet, à un individu, logé dans une **tour centrale**, d'observer à leur insu tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour.

Le projet de Bentham dérivait de plans d'usine mis au point par son frère Samuel pour une surveillance et une coordination efficace des ouvriers et la tour centrale, dans le but de moraliser les prisonniers, devait se transformer en chapelle le dimanche. Michel Foucault, dans son livre *Surveiller et punir*¹⁴, en fait le modèle abstrait d'une société de type disciplinaire et parle, quant à lui, de *panoptisme*, c'est-à-dire non seulement d'un « diagramme » de la « société disciplinaire », mais aussi d'une technique moderne d'observation transcendant l'école, l'usine, l'hôpital ou la caserne. Et aussi la galerie, ajouterons-nous ici, enfin, disons, pour être plus précis, lorsque celle-ci est, par exemple, conjuguée sur le mode hystérique¹⁵ de l'histoire de la peinture selon Saint Greenberg.

De ce panoptisme, son ami Gilles Deleuze dira :

« La formule abstraite du Panoptisme n'est plus « voir sans être vu », mais « **imposer une conduite** quelconque à une multiplicité humaine quelconque ». »¹⁶

2. Ci-gît le rigorisme greenbergien.

Face à cette hiérarchie pesante et à ce rigorisme castrateur souffle désormais en peinture un vent de liberté : aucun « fantasme de purisme et de parachèvement (...) ne semble plus viable ni même envisageable désormais. (...). C'est à chaque peintre (...) de trouver sa propre définition de l'abstraction à travers le processus de création. (...). C'est là le seul moyen de déjouer l'étau d'une classification (...) et de créer une situation propice à l'abstraction en peinture », nous dit également Ryan, toujours dans le même texte¹⁷.

Alors, peut-être dès lors penser à un autre modèle, à son autre sans pareil : cette célèbre abbaye de Thélème que François Rabelais a décrite avec tant de verve à la fin de son *Gargantua* et dont je vais maintenant parler un peu :

¹³ Idem note 1.

¹⁴ Gallimard, 1975.

¹⁵ Obsession du classement, mais hystérie du pouvoir (et du savoir) !

¹⁶ Gilles Deleuze : *Foucault*, Editions de Minuit, 1986, p. 41.

¹⁷ Idem note 1, p. 55.

Frère Jean des Entommeures va se battre aux côtés de Gargantua. Vaillant combattant, Gargantua lui fait bâtir l'abbaye de Thélème pour le récompenser de sa bravoure. Dans cette abbaye, une unique règle, et elle est de taille :

« Fais ce que voudras »

Aux monastères où les religieux sont soumis à une discipline sévère qui leur dictent le moindre de leurs faits et gestes, ne laissant aucune place au **libre arbitre**, s'oppose donc cette abbaye dont le nom même renvoie à sa règle : « thélon » signifie, en effet, en grec « de soi-même », « de son propre gré ». Traiter les personnes en adultes libres et responsables, capables de se gouverner soi-même, voilà qui est, bien sûr, hors de portée de tout tyran(neau) qui se respecte.

A Thélème, il n'y a pas non plus de mur d'enceinte. L'on y entre et l'on y sort librement, car « lorsqu'il y a un mur », nous dit Rabelais, « il y a force murmure, envie et conspiration mutuelle ».

Il est également clair que les Thélémites n'accéderont à une morale élevée, fondée sur la responsabilité personnelle et l'autodétermination, que s'ils acquièrent une haute culture¹⁸.

Thélème, c'est donc le paradis *avant* la faute. Les artistes de *La peinture est presque abstraite*, c'est le paradis retrouvé de la peinture *après* Greenberg, c'est à nouveau, non pas, comme l'écrivait Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, mais « le plaisir de peindre » à bras le corps dans la « chair du monde »¹⁹ : « Plaidons non coupables », nous disent-ils en chœur avec raison.

Pour conclure...

... nous reprendrons ici à notre compte le beau titre que l'historien des sciences Alexandre Koyré a donné à son livre :

*Du monde clos à l'univers infini*²⁰

¹⁸ Je pense tout à coup à ce que dit Lucile Encrevé à la page 7 de son texte intitulé « Une place qui n'est pas fixe » : ces « artistes mêlent aussi une culture raffinée, surprenante (...) », texte paru lui aussi, comme celui de David Ryan, dans *La peinture est presque abstraite*.

¹⁹ Selon l'expression de Maurice Merleau-Ponty.

²⁰ *tel gallimard* n° 129, mars 1988.